
Les politiques urbaines des États et les ethnoterritoires tamouls à Kuala Lumpur et à Singapour / State urban policies and Tamil ethnoterritories in Kuala Lumpur and Singapore

Delon Madavan*^{1,2}

¹Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS) – CNRS : UMR8564, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) – 190-198 avenue de France - 75 244 Paris cedex 13, France

²Centre d'études et de recherche sur l'Inde, l'Asie du Sud et sa diaspora (UQÀM) (CERIAS) – Centre d'études et de recherche sur l'Inde, l'Asie du Sud et sa diaspora Université du Québec à Montréal Pavillon Thérèse-Casgrain, Local W-3020 Faculté des sciences humaines Case postale 8888, succursale Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 3P8 Canada, Canada

Abstract (in French and English)

La volonté des États post-coloniaux de promouvoir Singapour et Kuala Lumpur au statut de métropoles internationales se réalise au détriment des bidonvilles qui sont démolis. Dans le contexte de pays multiethniques, cette politique urbaine n'est pas anodine pour les minorités. Nous verrons quelles sont les conséquences des politiques urbaines adoptées par les deux États sur l'inscription spatiale de l'identité tamoule et comment elles sont accueillies par les Tamouls de ces villes.

La visibilité des cultures et des pratiques urbaines des classes sociales populaires tamoules de la ville tendent à disparaître ou à être cachées. À l'inverse, le processus de gentrification de Brickfields (Malaisie) et la patrimonialisation d'un quartier indien par l'État singapourien renforcent la visibilité des classes sociales tamoules plus aisées. Ce sont leur conception de la culture tamoule, leurs pratiques de l'hindouisme et leurs pratiques de la ville qui sont mises en avant.

Enfin, l'arrivée à Singapour de nouvelles vagues d'immigration professionnelle, surtout peu qualifiées, du sous-continent indien depuis les années 1990, est un facteur qui contrarie la politique de l'État de promouvoir Little India comme la vitrine de la culture indo-singapourienne. Au contraire, c'est un groupe tamoul étranger, qui est invisible le reste de la semaine, qui montre par sa visibilité le dimanche soir, sa présence dans l'île.

The will of post-colonial states to promote Singapour and KL to the status of international cities is realized at the expense of slums which were demolished. In the context of multi-ethnic countries, this urban politic is not without consequences for minorities. We will see what are the consequences of urban policies of two states on the spatial registration of the Tamil identity and how they are received by the Tamils in these cities.

The visibility of culture and urban practices of popular Tamil classes in the city tend to

*Speaker

disappear or be hidden. Conversely, the gentrification process of Brickfields (Malaysia) and the patrimonialisation of an Indian district conducted by the Singaporean State reinforced the visibility of the wealthier Tamil social classes. Those are their conceptions of Tamil culture, their practice of Hinduism and their practices of the city that are put forward. Finally, the arrival in Singapore of new waves of labour immigration, especially low skilled labours, from the Indian sub-continent since 1990s, is a factor which upsets the government policy to promote Little India as the showcase of Indo-Singaporean culture. Rather, it is a foreign Tamil group, which is invisible the rest of the week, which shows its presence on Sunday nights.

Keywords: ethnoterritoire, ethnoterritory, politique urbaine, urban policy, Tamouls, Tamils, Singapour, Singapore, Kuala Lumpur, Malaisie, Malaysia, minorité, minorité, migration, Little India, bidonville, slum, gentrification